

Déclaration à la CAPD du 5 septembre 2014

Monsieur l'Inspecteur d'Académie,

Nous allons procéder aujourd'hui aux dernières nominations d'enseignants dans le département des Deux-Sèvres. Nous ne pouvons que déplorer les conditions dans lesquelles la seconde phase de mouvement s'est déroulée. Nous savons que le mouvement représente un important travail pour les services administratifs, mais la CAPD du 3 juillet s'est déroulée dans de mauvaises conditions ce qui ne nous a pas permis d'effectuer correctement notre travail de vérification comme nous le faisons d'habitude. Au delà des conditions d'exercice de nos mandats, ce sont tous les enseignants qui ont à pâtir d'un mouvement mal mené.

Nous espérons vivement cette année que le travail effectué en groupe de travail mouvement sera respecté.

D'un point de vue plus général, le SNUipp-déplore qu'en cette rentrée 2014 il ne se dessine aucune perspective d'amélioration des conditions de travail pour les enseignants.

En effet, la dégradation des conditions de travail autant que les nouvelles méthodes de management détruisent la coopération et la solidarité dans les écoles. Preuve en est de la multiplication des demandes d'interventions de délégué-es du personnel pour régler des conflits qui s'intensifient au sein des équipes pédagogiques.

Dans les écoles, d'un travail collectif, nous sommes allés vers un repli sur soi. Face à la multiplication des tâches nous n'avons plus le temps de nous rencontrer, de nous concerter, nous sommes de plus en plus isolé-es dans nos classes, isolé-es face aux élèves en difficulté sans les RASED pour nous épauler, dispersé-es dans les APC ...

Insidieusement, les contrats d'objectifs s'imposent à tous-tes, et l'évaluation avec le LPC met en place une évaluation stigmatisante des enseignants fondée sur les résultats des élèves.

La mise en place des rythmes fait peser dès à présent la menace d'ingérence des municipalités dans le choix et l'organisation des écoles. Là encore, les enseignants perdent de leur autonomie professionnelle.

Dans le même temps les effectifs augmentent, les remplacements ne se font plus, la formation continue qui permettait de souffler et de prendre du recul disparaît.

Isolement, culpabilisation, mise en demeure d'obtenir des résultats alors que les moyens ne nous pas donnés, la souffrance au travail n'est pas un vain mot.

Quant au regard des parents, s'il reste encore majoritairement bienveillant, il ne cesse de se dégrader, à l'image de la dégradation sociale dont ils sont victimes.

Être enseignant est aujourd'hui un métier dit « à risque ». C'est ce que révèle l'INSEE, dans une étude qui concerne les professions les plus sensibles. 12 % des personnes travaillant pour l'Education Nationale déclarent avoir été victime de menaces, d'insultes ou d'agressions physiques. Ce chiffre est deux fois supérieur à l'ensemble des autres professions concernées par l'étude statistique.

Les réponses de l'administration ne sont pas à la hauteur des traumatismes vécus.

Malgré tout cela, les enseignants continuent d'assurer un service public d'éducation de très grande qualité, et le SNUipp-FSU des Deux-Sèvres continuera à se battre dans les instances et à travers les mobilisations pour que nos collègues puissent exercer dans les meilleures conditions possibles dans toutes les écoles de notre territoire.